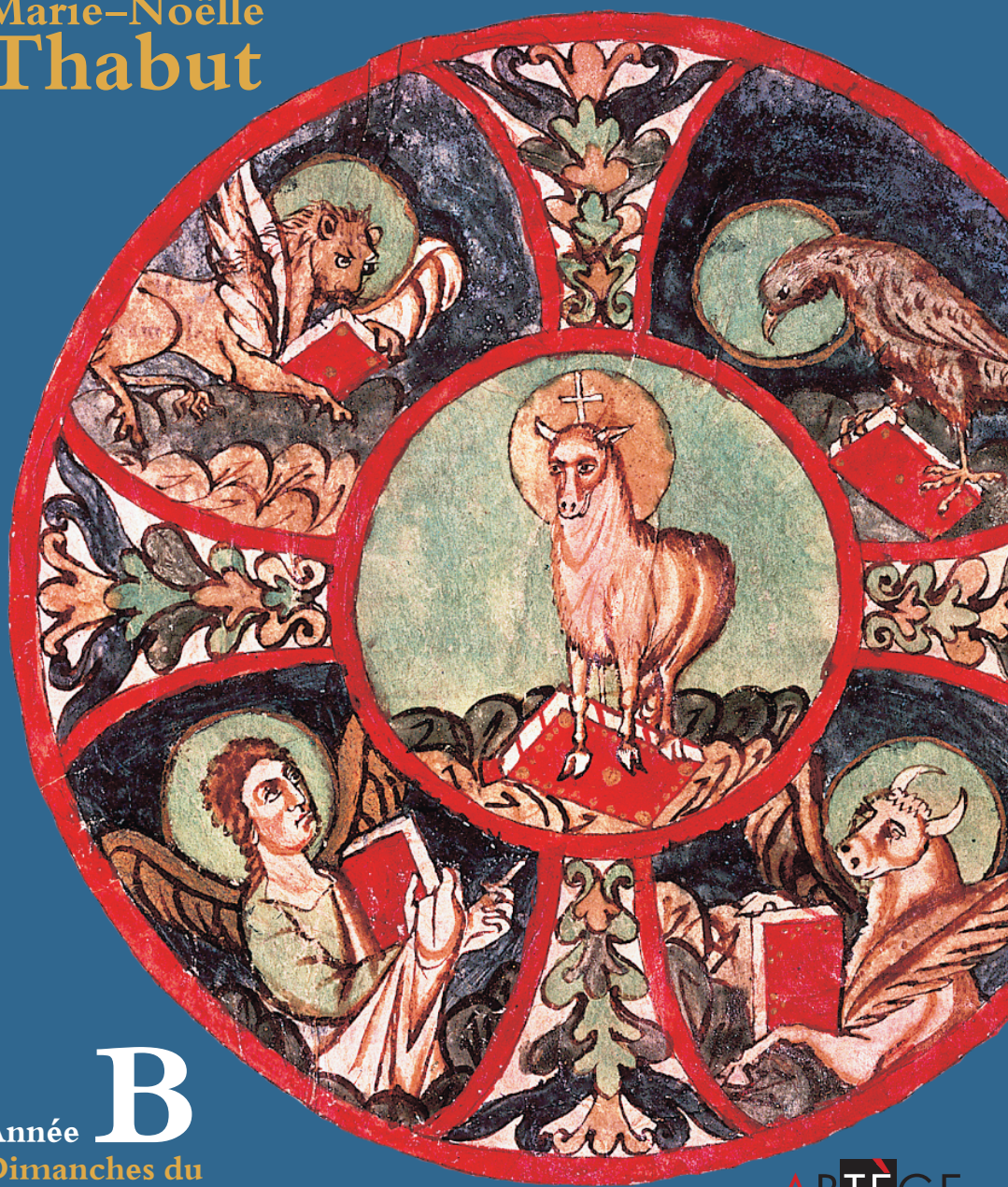


# L'intelligence des Écritures 3

Marie-Noëlle  
Thabut



Année **B**  
Dimanches du  
temps privilégié

ARTEGE  
LITURGIE

L'intelligence des Écritures  
Année B



Marie-Noëlle Thabut

# L'INTELLIGENCE DES ÉCRITURES

*Comprendre la parole de Dieu  
chaque dimanche en paroisse*

Tome 3 – Année B  
Temps privilégiés

ARTÈGE

DU MÊME AUTEUR :

*L'Intelligence des Écritures*

Tome 1 – Année A : Temps privilégiés

Tome 2 – Année A : Temps ordinaire

Tome 3 – Année B : Temps privilégiés

Tome 4 – Année B : Temps ordinaire

Tome 5 – Année C : Temps privilégiés

Tome 6 – Année C : Temps ordinaire

*A la Découverte du Dieu inattendu* - DDB - 2002

Prix de Littérature Religieuse 2003

*Le Messie* - DDB - 2003

*Qu'est-ce que j'ai fait au Bon Dieu ? - Job, la souffrance et nous*

DDB - 2006

*Le Tour de la Bible en quarante jours* - MAME - 2005

4<sup>e</sup> édition © juin 2012

ISBN 978-2-360400638

ISBN pdf 978-2-360405756

Crédit photo : Giraudon

Miniature du IX<sup>e</sup> siècle, Bibliothèque municipale de Valenciennes,  
avec l'aimable autorisation de Madame le conservateur en chef.

Les extraits du lectionnaire sont reproduits avec l'autorisation de  
l'Association Épiscopale Liturgique pour les pays Francophones.

*Tous droits de traduction,  
d'adaptation et de reproduction  
réservés pour tous pays.*

© Groupe Artège

Éditions Artège

10, rue Mercoeur - 75 011 Paris

9, espace Méditerranée - 66 000 Perpignan

[www.editionsartège.fr](http://www.editionsartège.fr)

## *Sommaire*

|                                    |     |
|------------------------------------|-----|
| Premier dimanche de l'Avent        | 7   |
| Deuxième dimanche de l'Avent       | 23  |
| Troisième dimanche de l'Avent      | 39  |
| Quatrième dimanche de l'Avent      | 53  |
| Noël – Messe du jour               | 69  |
| Noël – Messe de la nuit            | 83  |
| Fête de la sainte Famille          | 97  |
| Fête de sainte Marie, mère de Dieu | 111 |
| Épiphanie                          | 125 |
| Baptême du Seigneur                | 139 |
| Mercredi des Cendres               | 155 |
| Premier dimanche de carême         | 169 |
| Deuxième dimanche de carême        | 183 |
| Troisième dimanche de carême       | 199 |
| Quatrième dimanche de carême       | 213 |
| Cinquième dimanche de carême       | 229 |
| Dimanche des Rameaux               | 243 |
| Dimanche de Pâques                 | 257 |
| Deuxième dimanche de Pâques        | 271 |
| Troisième dimanche de Pâques       | 285 |
| Quatrième dimanche de Pâques       | 299 |
| Cinquième dimanche de Pâques       | 313 |
| Sixième dimanche de Pâques         | 327 |
| Septième dimanche de Pâques        | 341 |
| Fête de la Pentecôte               | 355 |
| Index des références bibliques     | 369 |



*Premier dimanche de l'Avent*

**Première lecture**

*Isaïe 63, 16b-17, 19b ; 64, 2b-7*

- 63, 16 Tu es, SEIGNEUR, notre Père, notre Rédempteur :  
tel est ton nom depuis toujours.
- 17 Pourquoi, SEIGNEUR, nous laisses-tu errer hors de ton chemin,  
pourquoi rends-tu nos cœurs insensibles à ta crainte ?  
Reviens,  
pour l'amour de tes serviteurs  
et des tribus qui t'appartiennent.  
Ah ! Si tu déchirais les cieux, si tu descendais,  
les montagnes fondraient devant toi.
- 64, 2 Voici que tu es descendu,  
et les montagnes ont fondu devant ta face.
- 3 Jamais on ne l'a entendu ni appris,  
personne n'a vu un autre dieu que toi  
agir ainsi envers l'homme qui espère en lui.
- 4 Tu viens à la rencontre de celui qui pratique la justice avec joie  
et qui se souvient de toi en suivant ton chemin.  
Tu étais irrité par notre obstination dans le péché,  
et pourtant nous serons sauvés.
- 5 Nous étions tous semblables à des hommes souillés,  
et toutes nos belles actions étaient comme des vêtements salis.  
Nous étions tous desséchés comme des feuilles,  
et nos crimes, comme le vent, nous emportaient.
- 6 Personne n'invoquait ton nom,  
nul ne se réveillait pour recourir à toi.  
Car tu nous avais caché ton visage,  
tu nous avais laissés au pouvoir de nos péchés.
- 7 Pourtant, SEIGNEUR, tu es notre Père.  
Nous sommes l'argile, et tu es le potier :  
nous sommes tous l'ouvrage de tes mains.

Vous voyez que le catéchisme du petit enfant Juif et celui du petit Chrétien ont au moins un point commun : les deux affirment que Dieu est Père ! Ce texte d'Isaïe date probablement de cinq cents ans avant le Christ, ce qui veut dire qu'il est vieux de plus de deux mille cinq cents ans ; or il est très

clair sur ce point et sa prière ressemble fort au Notre Père. Il le dit même deux fois : dans le texte tel qu'il nous est proposé par la liturgie, cela forme ce qu'on appelle une « inclusion » ; la première et la dernière ligne sont deux affirmations identiques et elles encadrent tout le texte ; première ligne « Tu es notre Père, notre Rédempteur : tel est ton nom depuis toujours »... dernière ligne « SEIGNEUR, tu es notre Père. » Suit l'image du potier : « Nous sommes l'argile, et tu es le potier : nous sommes tous l'ouvrage de tes mains. »

Image très intéressante, celle du potier, qui dit bien dans quel sens Dieu est Père : il ne s'agit pas d'une paternité charnelle semblable à la paternité humaine ; le potier n'est pas le papa biologique de l'objet qu'il crée ; il en est le créateur, c'est tout autre chose !

Et là, une fois de plus, Israël se démarque des peuples voisins ; car je disais tout à l'heure qu'on n'a pas attendu le Nouveau Testament pour appeler Dieu « Père », mais pour être tout à fait honnête, on n'a pas attendu non plus l'Ancien Testament ni le peuple hébreu ; les autres peuples aussi invoquaient leur dieu comme leur père ; par exemple, au quatorzième siècle avant notre ère, à Ugarit (en Syrie, au Nord de la Palestine), le dieu suprême s'appelle « El, roi-père. »

Mais le titre de père, chez les autres peuples, a deux significations : premièrement un sens d'autorité ; deuxièmement un sens de paternité charnelle ; la Bible a gardé le premier sens de l'autorité, mais a toujours refusé de considérer Dieu comme un père biologique à la manière humaine. Dieu est le Tout-Autre, sur ce plan-là aussi.

C'est pour cette raison, d'ailleurs, qu'on trouve assez rarement, et seulement tardivement, dans l'Ancien Testament des affirmations péremptoires du genre « Dieu est votre Père » ; pendant trop longtemps, on aurait risqué de se méprendre et de l'imaginer père à la manière humaine, comme les peuples voisins<sup>1</sup>.

En revanche, on trouve plus tôt et plus souvent le titre de fils appliqué au peuple d'Israël tout entier ; c'est évidemment moins ambigu : on ne risque pas de penser cette filiation d'un peuple entier en termes de sexualité. Par exemple, dès le livre de l'Exode, dans un texte probablement très ancien, on peut lire « Ainsi parle le SEIGNEUR : Mon fils premier-né, c'est Israël »

---

1. C'est pour la même raison que, dans le Nouveau Testament, Jésus tarde à se faire reconnaître comme le Messie : parce que pendant tout un temps il y aurait trop d'ambiguïtés sur le mot.

(Ex 4, 22 ; premier-né signifiant ici « bien-aimé », « fils de prédilection »). Ce qui fait évidemment penser à l'élection d'Israël.

Deuxième étape, depuis David, le roi est appelé « fils de Dieu » ; vous connaissez la formule du Psaume 2, prononcée le jour du sacre d'un nouveau roi « Tu es mon fils, aujourd'hui, je t'ai engendré. »

Puis, peu à peu, on comprendra que chacun de nous peut se considérer comme fils de Dieu, c'est-à-dire objet de sa tendresse... Vous voyez que notre prière du Notre Père remonte très loin ; tellement loin qu'on trouve pratiquement toutes les phrases du Notre Père dans des prières juives qui étaient récitées dans les synagogues bien avant la naissance de Jésus.

L'autre titre donné à Dieu par Isaïe, c'est celui de « Rédempteur », ce qui veut dire « libérateur » ; chaque fois que nous rencontrons les mots « Rédempteur », « Rédemption », il faut penser « Libérateur », « Libération » ; vous savez bien que le premier article du Credo des Juifs n'est pas « Je crois au Dieu créateur », mais « je crois au Dieu libérateur. » Le centre de la tradition d'Israël, la mémoire qu'on se transmet de génération en génération, c'est « Dieu nous a libérés et a fait Alliance avec nous. » Voilà le centre de la foi et de la prière de ce peuple ; ou, plus exactement, ce qui fait d'Israël un peuple, c'est cette foi commune. Avant même l'Alliance, la première expérience qu'Israël a faite de Dieu, c'est celle de la Libération d'Égypte. Le Dieu de l'Ancien Testament est celui qui veut l'homme libre : libre de tout esclavage humain et aussi de toute idolâtrie, car c'est la pire des servitudes.

Pour le dire, Isaïe emploie ici un mot bien précis, le Go'el ; c'est un terme juridique que nous traduisons par « Rédempteur », « Libérateur. » En hébreu, ce mot « Go'el » vient d'une racine qui signifie « racheter, revendiquer, mais surtout protéger. » Voici de quoi il s'agit : s'il arrive qu'un Israélite soit obligé de se vendre comme esclave pour payer ses dettes, son plus proche parent sera son « Go'el », son « Rédempteur » ; il ira trouver le créancier pour obtenir la libération de son parent (Lv 25, 47-49). De la même manière, si un Israélite est obligé de vendre son patrimoine, le plus proche parent, le « Go'el » exercera un droit de préemption. Bien sûr, le Go'el devra rembourser le créancier, mais l'aspect financier n'est que secondaire ; l'aspect majeur est celui de la libération du débiteur. Pour la simple raison que, au nom du Dieu libérateur, et parce que le peuple de Dieu doit être fait d'hommes libres, un

fil d'Israël ne peut pas tolérer de laisser ses proches réduits en esclavage ; d'où l'institution du « Go'el », le « Rédempteur » ou le « Libérateur. »

À plusieurs reprises dans l'Ancien Testament, Dieu est appelé le « Rédempteur », le « racheteur » de son peuple ; bien sûr, quand on applique ce terme de rachat à Dieu, on n'envisage pas une transaction commerciale ; mais on affirme deux choses : premièrement, Dieu est le plus proche parent de son peuple ; deuxièmement Dieu veut l'homme libre.

Quand saint Paul, dans ses lettres, insiste tellement sur la liberté des enfants de Dieu, il est le lointain fils spirituel d'Isaïe.

### **Compléments :**

La première expérience qu'Israël a faite de Dieu est celle de la libération d'Égypte ; voilà pourquoi Isaïe dit « Tu es notre Rédempteur (c'est-à-dire notre libérateur) ; tel est ton nom depuis toujours. »

Entre ces deux affirmations que Dieu est notre Père (Is 63, 16 et 64, 7), Isaïe développe toute une prière adressée à Dieu précisément parce qu'il est Père : « Reviens... Ah ! Si tu déchirais les cieux... » Des expressions comme celle-là (« Reviens ») sont typiques des prières de pénitence : même si on sait bien que Dieu n'a pas besoin de revenir ! Il ne risque pas de s'être éloigné. En réalité, c'est un aveu, l'aveu que le peuple s'est éloigné, qu'il est retombé dans ses fautes favorites, en particulier l'idolâtrie, sous une forme ou sous une autre. « Personne n'invoquait ton nom, nul ne se réveillait pour recourir à toi. » Et pourtant, on sait bien que Dieu est le seul Dieu. « Jamais on ne l'a entendu ni appris, personne n'a vu un autre dieu que toi agir ainsi envers l'homme qui espère en lui. »

Mais Dieu seul peut nous convertir, au vrai sens du terme, nous faire revenir à lui. « Ah ! Si tu déchirais les cieux... » Quelques siècles plus tard, au Baptême de Jésus, les cieux se sont déchirés et au Calvaire, c'est le voile du temple (symbole du firmament) qui s'est déchiré. Dieu a entendu la prière d'Isaïe ; il est intervenu en son Fils pour nous faire revenir à lui.

***Psaume 79 (80)***

- 2     Berger d'Israël, écoute,  
      toi qui conduis Joseph, ton troupeau :  
      resplendis au-dessus des Kéroubim,  
3     devant Ephraïm, Benjamin, Manassé !  
      Réveille ta vaillance  
      et viens nous sauver.
- 15    Dieu de l'univers, reviens !  
      Du haut des cieux, regarde et vois :  
      visite cette vigne, protège-là,  
16    celle qu'a plantée ta main puissante.
- 18    Que ta main soutienne ton protégé,  
      le fils de l'homme qui te doit sa force.
- 19    Jamais plus nous n'irons loin de toi :  
      fais-nous vivre et invoquer ton nom !

Ce psaume est relativement court, mais très dense ; vingt versets seulement, qui sont un véritable résumé de l'histoire d'Israël : ses heures de gloire, ses heures de peine.

Les heures de gloire : ce sont, bien sûr, les débuts de ce peuple avec la sortie d'Égypte, l'Exode, l'entrée en Terre promise, l'Alliance de Dieu avec les douze tribus, la conquête progressive de la Terre... et surtout l'irrésistible ascension de ce peuple parti de rien (au début ce n'était qu'une poignée d'esclaves échappés). Heures difficiles, certes, mais le temps embellit les souvenirs et puis c'était tellement beau par rapport au présent... et surtout, cette aventure extraordinaire, ce petit peuple sait bien que c'est à Dieu qu'il la doit, à sa Présence continuelle : c'est lui, réellement, qui a fait naître et grandir son peuple, qui l'a protégé avec un soin jaloux. « Berger d'Israël... Toi qui conduis ton troupeau... Visite cette vigne qu'a plantée ta main puissante... Que ta main soutienne ton protégé. »

Les heures de peine, aussi, Dieu sait qu'il y en a eu dans l'histoire d'Israël. On ne sait pas exactement dans quel contexte historique est né ce psaume : en tout cas, c'est évident, dans une période d'épreuves et de douleur : « SEIGNEUR, Dieu de l'univers, vas-tu longtemps encore opposer ta colère aux prières de ton peuple, le nourrir du pain de ses larmes, l'abreuver de

larmes sans mesure ? » Cette épreuve, c'est l'occupation étrangère ; le texte est très clair sur ce point, quand il parle de vigne ravagée par des bêtes féroces, de clôture rompue (il s'agit des frontières). Voici quelques versets que nous n'avons pas entendus aujourd'hui : « Tu fais de nous la cible des voisins, nos ennemis ont vraiment de quoi rire !... La vigne que tu as prise à l'Égypte... pourquoi as-tu percé sa clôture ? Tous les passants y grappillent en chemin ; le sanglier des champs la ravage et les bêtes des champs la broutent... La voici détruite, incendiée. » C'est peut-être une allusion aux horreurs du siège de Jérusalem par les troupes de Nabuchodonosor, roi de Babylone, en 587.

C'est, en tout cas, un véritable cri de détresse : Israël, probablement dans une célébration pénitentielle, lance vers son Dieu une prière de supplication. « Jamais plus nous n'irons loin de toi, fais-nous vivre et invoquer ton Nom. » Une prière chantée, très certainement, car elle comprend cinq strophes séparées par des refrains ; les strophes sont construites en alternance : tantôt rappels du passé... tantôt appels au secours pour le présent. Quant aux refrains, ils sont une demande de pardon : « Dieu, fais-nous revenir, que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés. » Mais tout l'ensemble dit la confiance, une confiance qui s'appuie, précisément, sur les souvenirs du passé. Dieu a prouvé maintes fois son amour pour son peuple... donc il le sauvera encore. « Réveille ta vaillance et viens nous sauver. » Tout ce psaume, et spécialement son refrain, dit l'impatience de voir s'accomplir enfin définitivement les promesses de salut de Dieu.

Cet amour de Dieu pour son peuple, sa sollicitude qu'on a tant de fois expérimentée, on l'exprime par deux images privilégiées dans la Bible, celle du berger, celle de la vigne. Elles disent, l'une et l'autre, le soin jaloux dont Dieu entoure son Peuple : comme un vigneron soigne sa vigne (car la culture de la vigne est l'une des plus exigeantes qui soient et demande des soins permanents) ; comme un berger veille sur ses brebis pour n'en perdre aucune.

« Berger d'Israël, écoute, toi qui conduis Joseph, ton troupeau : resplendis au-dessus des Keroubim (traduisez « chérubins »), devant Ephraïm, Benjamin, Manassé. » Ephraïm, Benjamin, Manassé, ce sont les noms de trois tribus d'Israël... trois sur les douze... On peut se demander « pourquoi ces trois-là ? » Et pourquoi est-il question de Joseph, et pas d'un

autre ancêtre du peuple, Abraham ou Isaac, par exemple? Le texte n'en dit pas plus.

Un petit peu de généalogie va nous le faire comprendre: Jacob a eu douze fils de quatre femmes différentes. Les quatre mères, ce sont d'abord ses deux épouses, Léa et Rachel, les deux sœurs, filles de Laban, puis leurs deux servantes, Bilha et Zilpa. Vous vous souvenez du piège dans lequel était tombé Jacob le jour de son mariage; il avait demandé Rachel en mariage, celle qu'il aimait d'amour tendre... et le beau-père avait fait semblant d'accepter; mais la fiancée est voilée jusqu'à la nuit de noces; et le beau-père soucieux de caser d'abord Léa, la fille aînée, en avait profité pour marier Léa et non Rachel. Cruelle déception dans la chambre... et Jacob n'avait pu obtenir Rachel qu'en second! Heureusement que la polygamie existait encore, en un sens! Rachel a eu deux fils, Joseph et Benjamin; et Joseph, fils de Rachel, a eu aussi deux fils, Ephraïm et Manassé. Ces quatre noms, Joseph, Benjamin, Ephraïm et Manassé, ce sont donc les descendants nés de l'amour de Jacob et Rachel. Ils sont les fils de la tendresse.

Autre nom curieux dans ces versets: les « Keroubim », c'est-à-dire les « Chérubins. » C'est là encore un rappel des temps heureux. L'Arche d'Alliance (qui ne ressemblait pas du tout à une arche telle que nous l'entendons) était un coffret précieux en bois d'acacia, plaqué d'or, qui mesurait cent vingt-cinq centimètres de long et soixante-quinze centimètres de large. Il renfermait les Tables de la Loi données par Dieu à Moïse au Sinaï. Ce coffret était surmonté d'une plaque d'or (qu'on appelait le propitiatoire), et de deux statues de chérubins en bois d'olivier plaqué d'or. Les chérubins étaient des quadrupèdes ailés à tête d'homme.

Leur rôle était de protéger l'Arche de leurs immenses ailes et on les considérait comme le marchepied du trône invisible de Dieu. Tout au long de l'Exode, l'Arche, abritée sous une tente, a accompagné le peuple; plus tard, le roi Salomon l'a placée dans le temple de Jérusalem. Bien sûr, on n'a jamais pensé enfermer la présence de Dieu dans une tente ou dans un temple, mais l'Arche était le signe visible, le symbole de cette Présence. « Toi qui sièges au-dessus des Keroubim... »

Ce rappel, ici, évoque non seulement la splendeur de ce Temple magnifique (désormais perdu si on date ce psaume de l'Exil à Babylone);

il évoque surtout la Présence du Dieu fidèle qui n'a jamais abandonné son peuple.

**Compléments :**

La Septante (la traduction grecque du troisième siècle av. JC), a ajouté un mot au premier verset pour situer l'ennemi: il s'agirait de l'Assyrie. Cela nous reporterait donc historiquement, bien avant l'Exil à Babylone, entre le neuvième et le septième siècles av. JC, à un moment où l'Assyrie était une formidable puissance en pleine expansion; c'est elle qui a écrasé le Royaume du Nord (Samarie), en 721... avant d'être écrasée à son tour par Babylone. Mais les commentaires juifs actuels sont d'accord pour attribuer à ce psaume une date beaucoup plus tardive.

***Deuxième lecture***

*1 Corinthiens 1, 3-9*

- Frères,
- 3 que la grâce et la paix soient avec vous,  
de la part de Dieu notre Père  
et de Jésus Christ le Seigneur.
- 4 Je ne cesse de rendre grâce à Dieu à votre sujet,  
pour la grâce qu'il vous a donnée dans le Christ Jésus;
- 5 en lui vous avez reçu toutes les richesses,  
toutes celles de la Parole  
et toutes celles de la connaissance de Dieu.
- 6 Car le témoignage rendu au Christ  
s'est implanté solidement parmi vous.
- 7 Ainsi aucun don spirituel ne vous manque,  
à vous qui attendez  
de voir se révéler notre Seigneur Jésus Christ.
- 8 C'est lui qui vous fera tenir solidement jusqu'au bout,  
et vous serez sans reproche  
au jour de notre Seigneur Jésus Christ.
- 9 Car Dieu est fidèle,  
lui qui vous a appelés à vivre en communion  
avec son Fils, Jésus Christ notre Seigneur.

En cherchant une image qui puisse nous aider à entrer dans ce texte de Paul, il m'est venu celle de la boussole : quoi qu'il arrive, une boussole digne de ce nom, vous indiquera toujours le Nord ; irrésistiblement, elle y revient toujours ; pour Paul, un chrétien est comme une boussole : il est tourné vers l'Avenir... et il faut écrire A-Venir en deux mots.

Si Paul prend la plume pour écrire aux Corinthiens, c'est parce qu'ils avaient un peu perdu le Nord sur certains points justement. Alors il leur rappelle ce qui fait à ses yeux la première caractéristique des Chrétiens, l'attente : « Vous qui attendez de voir se révéler notre Seigneur Jésus-Christ. » Les chrétiens ne sont pas tournés vers le passé mais vers l'avenir.

Bien sûr, si cette lecture nous est proposée pour le premier dimanche de l'Avent, c'est parce que, précisément, l'Avent est le temps où nous

redécouvrons toutes les dimensions de l'Attente chrétienne, où nous nous remettons dans la perspective de l'A-Venir que Dieu nous promet.

À un premier niveau, l'Avent est d'abord le Temps de préparation à Noël ; nous serons invités à commémorer un événement historique : la venue du Christ dans l'histoire des hommes. L'Avent est le temps de la préparation de cet anniversaire. Et donc, chaque année, à pareille époque, nous relisons dans la Bible les annonces des prophètes, les promesses de Dieu : promesses de salut, c'est-à-dire de bonheur. Le même thème revient sans cesse sous des formes différentes : « Réjouissez-vous... Le Seigneur vient vous sauver »... Parfois, les promesses se précisent : c'est Isaïe qui dit « La Vierge enfantera », ou Jérémie (23, 5) « Je ferai naître chez David un germe de justice »...

Mais l'histoire du salut ne s'arrête pas à la crèche de Bethléem. Cette attente, nous la vivons encore aujourd'hui pour notre propre compte. Nous venons de célébrer la Fête du Christ-Roi, et nous avons eu raison : oui, le Christ est Roi... déjà par sa mort et sa Résurrection, car déjà la vie a vaincu la mort, déjà l'amour a vaincu l'indifférence et la haine. Mais son Royaume n'est pas encore pleinement réalisé : il suffit de lire les journaux, d'écouter la radio ou de regarder la télévision, ou plus simplement de regarder en nous et autour de nous, pour en être convaincus !

Le Christ sera pleinement roi lorsque, en chacun de ses frères, l'amour sera roi. C'est cela que nous attendons en même temps que le retour du Christ. Nous attendons la manifestation définitive de sa victoire à la tête de l'humanité : une humanité tout entière enfin libérée de l'esclavage du péché et de la mort. Nous sommes le peuple porteur de cette espérance. Même quand le mal, la haine, la violence, le racisme semblent mener l'histoire du monde, nous croyons, nous sommes sûrs que le Mal n'aura pas le dernier mot. Selon un mot du Père Joseph Templier « La défaite du Mal est programmée et elle est définitive. » Si bien qu'il faut savoir lire les textes de ces dimanches de l'Avent à trois niveaux :

*Premier niveau* : l'attente du Messie dans le peuple juif, depuis David, jusqu'à la naissance de Jésus à Bethléem.

*Deuxième niveau* : le salut déjà accompli en Jésus-Christ : celui que Jésus inaugure par sa mort et sa résurrection ; l'humanité est enfin capable dans l'un des siens (Jésus) d'être pleinement accordée à l'Amour et à la volonté du Père ; c'est-à-dire de vivre à plein et exclusivement les valeurs de l'amour, du partage, de la solidarité, de la douceur, du pardon.